

The Wicker Man

de Robin Hardy

(Grande-Bretagne, 1973, reprise le 19/05/2021)

avec Edward Woodward, Christopher Lee, Britt Ekland, ...

V.O.S.T. - 1h34

Dimanche 01/12/2024 - 11h00

Mardi 03/12/2024 - 20h00

Court métrage : Le Cheveu

de Ederm Van Hille (Animation 04'38 - France - 2022)

Hari est mannequin capillaire. C'est une place de choix dans un monde tourné vers le cheveu, mais ce n'est pas sans danger...

Avant de devenir un film culte et d'être rebaptisé le «*Citizen Kane* du film d'horreur», **The Wicker Man** était un film maudit. Jamais sorti dans le montage de son réalisateur mais uniquement dans une version tronquée, proposée en double programme avec *Ne vous retournez pas* de Nicolas Roeg. Le premier film de Robin Hardy retrouvera pour ses 40 ans une version quasi complète appelée «final cut» (certaines scènes définitivement perdues ne pouvant être intégrées). S'il a été sauvé de l'oubli par la Licorne d'or obtenue en 1974 au Festival du film fantastique de Paris, le film entretient depuis un réel malentendu sur son ADN «fantastique». Sans doute parce qu'il est indissociable de son comédien vedette, Christopher Lee (visage des productions Hammer) qui a beaucoup milité pour la reconnaissance du film, considérant Lord Summerisle comme le personnage le plus intéressant de sa carrière. Le fait est qu'il n'y a rien de fantastique dans **The Wicker Man** sinon un glissement vers une horreur teintée d'humour noir qui puise sa source dans le quotidien, comme aussi *Massacre à la tronçonneuse* ou *Les révoltés de l'an 2000*.

Entretien avec le réalisateur du film, par Gilles Esposito (Mad Movies)

Pourquoi avez-vous réalisé votre premier film à 44 ans ?

J'ai d'abord voulu être peintre, je suis allé aux Beaux-Arts et j'ai même étudié à Paris sous la direction de Fernand Léger et Matisse. A cette époque, l'expressionnisme abstrait dominait et il fallait jeter la peinture sur sa toile. Par contre, si vous saviez dessiner, vous n'étiez pas un vrai artiste (rires). J'ai décidé de gagner ma vie autrement et le meilleur choix m'a semblé être le cinéma. Je suis allé travailler pour le National Film Board of Canada, engagé comme scénariste réalisateur de documentaires, où j'ai pu disposer des studios et de toutes les technologies de l'époque. Puis je suis parti à New York pour travailler sur des dramatiques télévisées et j'ai fini par réaliser des publicités. De retour à Londres, j'ai fondé ma compagnie (Hardy Shaffer Ferguson Avery) et pendant 13 ans j'ai été associé avec Anthony Shaffer. Au bout d'un moment comme nous étions frustrés, lui comme écrivain et moi comme réalisateur, nous nous sommes mis à travailler sur ce qui allait devenir *The Wicker Man*.

Comment est née cette histoire ?

Je possédais une île sur la Tamise, nous passions nos week-ends à en discuter et nous avons raconté une première fois la trame à nos épouses. Anthony s'est basé sur des recherches

que j'avais faites sur le paganisme après avoir lu Le Rameau d'or de Frazer. Un travail en 12 volumes qui se dévore comme une histoire de détective, dans lequel l'auteur traverse les siècles en remontant jusqu'aux toutes premières croyances du genre humain. C'est là qu'on remarque que des éléments de chaque religion, subsistent dans les suivantes. Même les noms des jours de la semaine viennent de notre passé païen. En anglais, dimanche se dit Sunday et cela fait référence au soleil et pas à un terme chrétien (rires). The Wicker Man regorge de ces choses là. L'aspect religieux est un support dans le script car le plus important est le jeu. « The game » en anglais au sens de mise en scène, de machination mais aussi de chasse. Anthony Shaffer était obnubilé par ça. Sa pièce, Sleuth (Le Limier) contient 2 « jeux » successifs.

Parlez-nous du scénariste Anthony Shaffer ?

Anthony était un auteur de théâtre, la même année, il a adapté sa pièce pour Mankiewicz, écrit The Wicker Man et Frenzy pour Hitchcock. C'est une offre qu'il ne pouvait pas refuser et il est parti pour New York quand notre tournage commençait. A sa place, sur le plateau, j'ai eu la chance d'avoir son frère jumeau Peter Shaffer. Un autre merveilleux dramaturge, auteur d'Equus et d'Amadeus, adaptés tous les deux au cinéma. Pour revenir à Anthony, je trouve que Le Limier fonctionne mieux sur scène qu'au cinéma, mais je préfère le premier film au remake de Kenneth Branagh, avec Pinter au scénario. Ce remake est épouvantable comme celui de The Wicker Man avec Nicolas Cage. C'est vraiment malheureux, ces gens talentueux qui livrent des films affreux. Enfin c'est mon avis. 20 plus tard, Anthony a écrit un autre très bon script pour Jon Amiel : Sommersby (un remake du Retour de Martin Guerre transposé pendant la Guerre de Sécession).

Pourquoi avoir tranché radicalement avec les productions Hammer ?

Ces films étaient adaptés d'une littérature du XIXe siècle et basés sur la mythologie des satanistes qu'on repousse d'un crucifix ou d'une gousse d'ail (rires). Cela vient de la propagande chrétienne contre les religions précédentes, car comme je le disais tout à l'heure, le christianisme a intégré une partie des traditions que les gens pratiquaient auparavant. On s'est arrangé pour que ce folklore se retrouve du côté de la frayeur et les films Hammer, ont utilisés cela parce que cela donne de bonnes histoires d'horreur. Anthony et moi, nous avons voulu renverser tout ça, en opposant le christianisme à une vieille religion qui serait redevenue un vrai culte pour les habitants de Summerisle. »

Prochaines séances

La Partition (Jeudi 5/12 - 18h30 • Dimanche 8/12 - 19h • Lundi 9/12 - 14h)

Diamant Brut (Jeudi 5/12 - 21h • Dimanche 8/12 - 11h • Lundi 9/12 - 19h • Mardi 10/12 - 20h)

+ Week-end SF Décalé

Invasion Los Angeles présenté par Calmos (Vendredi 6/12 • 19h30)

Ciné-concert Chromozone 51 à la Cave à Musique (Samedi 7/12 • 21h)